

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique
: revue générale de psychosie
/ dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat.
1913-07-25.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Le Fraterniste

LE NUMERO 10 CENTIMES

Organe de l'Institut Général Médianimique des Psychosiques

FOCALISME
ALTRUISME

Fondé en 1910

Paul PILLAUD, Administrateur

REVUE GÉNÉRALE DE PSYCHOSIE

Jean BÉZIAT, Directeur-Gérant

BUREAUX DE PARIS :
Paul NORD : Société Esotérique Universelle
86, Boulevard de Port Royal, V*ABONNEMENTS
pour
la France et les Colonies
UN AN. 6 Fr. >>
6 MOIS. 3 Fr. 50DIRECTION & ADMINISTRATION
4, Avenue Saint-Joseph — Faubourg de Valenciennes
— DOULAI (Nord) —ABONNEMENTS
pour
l'Etranger
UN AN. 8 Fr. >>
6 MOIS. 4 Fr. 50BUREAUX DE LYON (Rhône) :
M. BOUVIER, Magnétiseur-Généraliste
12 bis, Rue Sébastien Gryph, 12 bis

ÉTUDES SCIENTIFIQUES, ÉCONOMIQUES & SOCIALES. — PSYCHISME, OCCULTISME, PACIFISME, FÉMINISME, PSYCHOLOGIE

GLANES <> > DORÉES

I. — Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la Loi. (Réincarnation). Allan KARDEC

II. — Bientôt, et le temps en est proche, on arrivera à démontrer que l'âme humaine peut vivre, dès cette existence terrestre, en communication étroite et indissoluble avec les entités immatérielles du monde des esprits ; il sera acquis et prouvé que ce monde agit indubitablement sur le nôtre et lui communique des influences profondes dont l'homme d'aujourd'hui n'a pas conscience, mais qu'il reconnaîtra plus tard. (Psychosie). KANT

III. Tout se meut se souève, et s'efforce et gravit.
Se relève et s'élève et ressuscite et vit.
Rien n'est fait pour rester dans l'obscurité sourde.

L'âme en exil devient à chaque instant moins lourde.

El s'approche du Ciel qui nous réclame tous.

D'heure en heure pour ceux qui se sont faits plus doux.

La peine s'affaiblit, l'ombre en bonheur se change.

La bête est commuée en homme et l'homme en ange.

Et par l'expiation échelle d'équité.

Dont un bout est nuit froide et l'autre bout clarté.

Sans cesse sur l'azur que la lumière noie.

L'Univers-châtiment monte à l'Univers-Joie.

(Vies successives). Victor HUGO.

IV. — L'humanité actuelle, prise en masse est encore dans la période d'ignorance ignorée, quelques-uns à peine parmi les humains sont passés dans la période d'ignorance reconnue. (Évolution). Victor LAFOSSE.

V. — Les êtres particuliers qui interviennent dans la production des phénomènes spirites paraissent également susceptibles, en dehors de ces phénomènes, d'influencer la pensée des êtres humains. (Psychosie). Chevalier LE CLEMENT DE SAINT-MARCO.

X. — A quoi servirait de savoir que des Forces intelligentes occultes existent si l'on n'arrivait pas à subjuguer leur empire sur le monde incarné ? Partant, quoi de plus grand, de plus humanitaire, que de chercher à exalter au profit de tout être incarné leurs bonnes influences en reléguant toujours plus loin ce qu'elles infusent de mauvais aux malheureux dont elles s'emparent et qui sont leurs victimes ? (Psychosie). Jean BÉZIAT.

Révélation nouvelle : La Vie. Communication des esprits du X^e plan.

LA QUESTION DES FULGURATIONS PSYCHIQUES

On sait qu'au cours des expériences de levitations faites par Mme Mary Demange et M. Girod l'esprit producteur du phénomène, par la bouche du médium, avise les assistants qu'il va lancer la bombe psychique obtenue par un soutènement de fluides fait à tous les assistants faisant la chaîne. Et ce serait cette bombe psychique qui, en éclatant, projeterait la table à distance sans contact.

On ne peut dire ce qu'il y a d'exact dans cette assertion, mais cependant on doit en croire l'esprit puisque, précisément, il fait sauter la table.

De plus, au nombre des photographies du phénomène qui ont été prises par M. Girod, il en trouve plusieurs qui portent trace de fulgurations très apparentes, ce qui semblerait indiquer une projection de fluides, le lancement de la bombe en question.

Voici d'ailleurs ce que dit M. Girod :

Une expérience fut faite, avec Mme Demange, le 23 mars 1913, pendant le cours des travaux du deuxième congrès International de Psychologie expérimentale. Y assistaient : MM. Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, Fabius de Champville, président du Congrès de Psychologie expérimentale, Comte de Nancy, M. Magnin, de l'École de psychisme expérimental, Louis Gauthier, membre de la Commission de l'École de 1910, le docteur Genty, M. Matzner, professeur au Lycée de Nancy, MM. Solignac et Arancette, M. et M. Barvocht, Mlle Jeanne P., le médium : Mme Demange et M. Girod.

C'est le dispositif en usage qui, sur la demande du médium, fut mis en usage. Les phénomènes se firent longuement attendre, nous désespérions même un peu quand eurent lieu plusieurs chutes successives à l'intérieur du dispositif isolateur. Quelques levitations furent également senties accompagnées d'écoulements de fluides hors du dispositif.

Le tambourin placé ensuite sur le guéridon, fut projeté plusieurs fois sur la tête des assistants qui le demandèrent et, par trois fois, alla se poser en équilibre sur la tête du médium, à ce moment, contrairement à ce qu'on attendait, le médium, par M. Boirac, à droite par M. Solignac.

Mais le plus beau de l'expérience fut la fin suivante : « Le tambourin étant tombé à l'intérieur du dispositif, on demanda à la personnalité seconde de faire son possible pour le ramasser et le remettre sur le guéridon. « Je vais essayer, mais je vais essayer », dit la personnalité seconde.

Après un instant, la personnalité seconde parut et demanda à ce que le tambourin fut légèrement relevé et incliné sur un des pieds de la table, pour en permettre la prise. Il fallut s'armer de patience pour arriver à placer en lumière, avec les doigts introduits dans les mailles du filet, le tambourin dans une position oblique, le long d'un des pieds du guéridon. Cependant, c'est avec absence que, l'obscurité faite, le tambourin fut saisi par une force intelligente ; on entendit ce bruit caractéristique que fait un tambour de basque lorsqu'on l'agite, puis le silence se fit et la personnalité seconde ayant crié « lumière », le tambourin fut tourné ; nous pûmes alors constater le chemin parcouru par le tambourin : celui-ci était venu se placer, bien à plat, juste au centre du croissant inférieur qui relie entre eux les quatre pieds du guéridon.

Ne doutant pas des capacités de la force qui avait opéré ce déplacement, alors que nous voyions franchement l'impossibilité où nous nous trouvions, de le reproduire avec l'aide de la main, nous demandâmes à la personnalité seconde de vouloir bien poursuivre le phénomène en remontant le petit tambour jusqu'à la partie supérieure de la table, sur le plateau.

Il y eut acquiescement, et l'obscurité étant à nouveau faite, le tambour de basque se déplaça, on l'entendit très nettement « grimper » le long des pieds du guéridon, puis s'arrêter comme s'il ren-

contrait un obstacle, repartir en grimpant sur le bois, faire un réajustement sur soi, et tomber à plat avec un bruit significatif. La lumière faite à ce moment permit de constater le bon ordre de toutes choses dans le cercle des assistants et le tambourin à plat, bien au centre du plateau du guéridon.

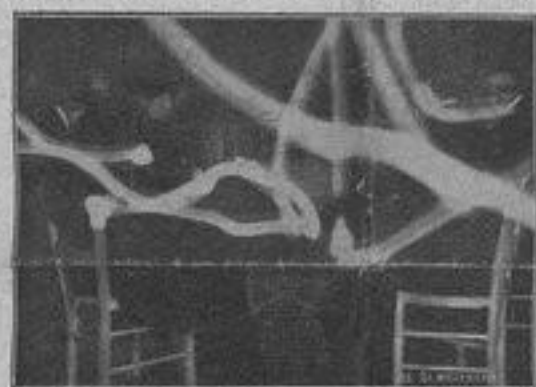


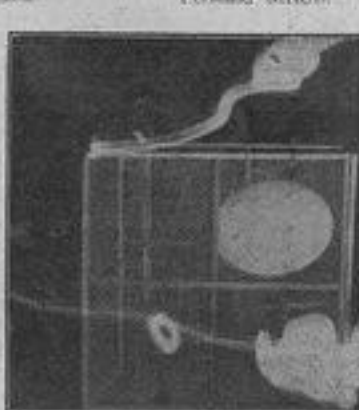
Fig. 1. — Épreuve avec fulguration prise au moment où la table se meut à l'intérieur du dispositif.

Les assistants ne manquèrent pas de manifester leur satisfaction d'avoir pu assister à un phénomène aussi démonstratif. M. Fabius de Champville qui présida si digne-ment le deuxième Congrès de Psychologie expérimentale, conta le fait en la dernière séance plénière du Congrès et précisa, qu'il croyait à l'absence d'impossibilité d'une fraude quelconque dans la dernière partie de l'expérience : il se prit même à dire : « Je suis maintenant tout à fait convaincu à la sincérité des expériences de M. Girod et de Mme Demange ».

M. Boirac, le savant recteur de l'Académie de Dijon, président d'honneur du Congrès, se montra également très enchanté de cette séance et prenait aussi plaisir à conter les différentes phases de l'expérience à tous ceux qui voulaient l'entendre.

Le compte-rendu ci-dessus lui ayant été soumis, M. Boirac, dans une charmante lettre spéciale : « Votre compte-rendu me paraît absolument exact et je ne vois rien à rectifier ni même à y ajouter ».

Des attestations de cette valeur nous font oublier les paroles alarmantes que certains détracteurs jetaient : « Notre époque ».



D'autre part, notre secrétaire, M. Emile Christophe, a pu obtenir une très curieuse photographie psychique sur laquelle on distingue nettement une traînée fluide de nuages marqués. Laissons-lui la parole : « Voici dans quelles circonstances fut prise la présente photographie sur laquelle on peut parfaitement distinguer une

qui rendait sa présence peu agréable et ses manifestations très violentes.

SEANCE DU 29 MAI 1913.

Nous commençons notre séance vers midi. Assis autour de la table, réfléchissant, assez tard, semble vouloir se manifester autrement que par le léger tremblement dont elle est agitée. Quant au



Fig. 2. — Épreuve prise au moment où la table, sortant du filet, vient tomber sur les genoux d'un assistant.

cours de la séance, le médium F., en retard, arrive, la table frappe avec une grande violence, une multitude de coups, comme pour éliminer ou chasser sa présence favorable les manifestations.

F., en retard, ne présente pas les symptômes habituels. Après bien des questions, restées sans réponses, il finit par nous dire : « Vous n'avez pas dit avec moi ».

Puis il demande à boire, (ce qui n'arrivait jamais). Nous allons lui chercher de l'eau. Sa figure, crispée, exprime la douleur, et sa main droite se porte à sa gorge (exclusivement au point humide).

Nous insistons pour connaître le nom de l'esprit qui nous ôte et nous menace. F., paré et nous annonce : « C'est lui ! ». Puis il nous écrit enfin : ANBOT, qui est un anagramme de Nador. — (Il s'agit d'un dénommé un jour sous le nom de « Nador »). — Ainsi, la mauvaise influence est là !

Le médium redemande à boire. Nous accédons à son désir. Alors, commence une scène pénible où il est la victime de Nador, qui, de sa main verte, de sa terrible main verte, déforme, hallucine, « fantasmagorise » tout le monde. Il le fait de sa main verte et tout son être est alors

Fig. 2. — Un cordon fluide.

(Cliché de « Fraterniste »).

A PROPOS DES ÉPREUVES AVEC FULGURATIONS

Les clichés 1 et 2 ont été pris le 28 mars à la séance à laquelle assistait M. Boirac. La première fut prise au moment où un phénomène se passait à l'intérieur du dispositif — la table se meutait sur elle-même. La seconde à l'instant où la table, sortant du filet, venait tomber sur les genoux de M. Fabius de Champville.

Une troisième plaque prise ce même soir alors qu'un phénomène ne se produisait plus, se laisse apparaître aucune fulguration.

J'obtiens encore des épreuves du même genre dans deux ou trois autres séances, puis, soudainement, plus rien, alors que j'employais le même appareil, les mêmes chaises, les mêmes plaques, la même méthode expérimentale.

AUTRES FULGURATIONS

Une fois fluide, invitée pour les assistants, parmi lesquels ne se trouvait aucun médium voyant.

Nous avions l'intention, à Calais, de nous réunir, hebdomadairement, pour étudier les manifestations spirites, et depuis un temps déjà assez long, notre médium, qui avait commencé par s'interdire l'entrée d'une entité bonne, et pleine d'attention pour lui était en lutte avec incessantes traversées d'un mauvais esprit « Nador » qui prenait un malin plaisir à venir troubler nos séances. Plus nous nous efforcions de l'éloigner, plus il multipliait ses interventions perturbatrices et son pouvoir sur notre ami entrainé augmentait à chaque de ses visites inopportunes. Exaspéré par nos efforts pour le soustraire à sa pernicieuse influence, il cherchait à le dominer chaque fois davantage, ce

lourd fluide... à l'échelle, ôte son œil et deserte son véhicule.

J'ai à terre, congestionnée, il se lamente, et de ses deux bras repousse l'obstacle dont il veut dénouer l'horrible étreinte. Trois quarts d'heure durant, nous assistons impuissamment à un combat épuisant où le médium succombe. A la fin, cependant, peut-être à cause de nos efforts réunis, il pousse une exclamation d'aise, respire librement et s'écrie tout joyeux : « Il est parti ! »

Et comme, pour dissiper toute remanence fâcheuse, le suggestionne à F., d'être calme et fort, puisqu'il est avec son ami qui l'entend, de ne pas laisser libre cours à son imagination, que personne ne le gêne, je repète immédiatement un démenti formel, car il est à nouveau, pendant quelques instants, en proie aux brutalités de Nador. A un certain moment,

F., debout, est projeté à terre avec une force inouïe ; il se lamente, il est atrocement « plaqué » sur le plancher, où il gît sans force, exténué.

Après bien des efforts, nous le relevons enfin. Il est extraordinairement fatigué. Bientôt chez lui, il se couche et ne peut s'endormir avant 6 heures du matin.

Assistants à cette mémorable séance : MM. William Spencer ; Ernest Delbary ; Auguste Genty ; Jean Nador ; Jean Béchard ; Emile Christophe.

Le médium, lui-même, décrit la forme épaisse — imparfaitement — telle de la colonne verticale, nous permet de supposer qu'il se doit être que l'extériorisation du fluide vital du corps du médium sous le choc très violent, sous l'inspiration par l'entité, extrême, de l'entité dirigant son atterrissement dans le choc.

Ce qui nous fait constater cette explication comme devant être exacte, c'est l'entité qui occupe la tête et va reprendre plus haut ce qui, d'après nous, est la toute mentale du sujet.

Cette photographie a été prise au magnésium. On ne nous permit pas de fulgurer avec à l'exception de ce produit, — la préface maladroite concordant trop avec le phénomène de la séance, — ou alors que Monsieur Caray, par exemple, photographierait, qui a fait beaucoup parler de lui tout récemment, qui a la modestie prétentieuse de révéler d'une seule de ses paroles les affirmations précises des savants les plus autorisés et, pour qui tout ce qui concerne le spiritisme est trop et facile à réaliser, nous « lançons » une fulguration semblable, à la base du magnésium, par son procédé qu'il a généralement avec grandement au point, et qui consiste à « déplacer l'appareil au moment de la prise de la photographie ».

Nous devons relater au sujet de ce cliché, une coïncidence vraiment étrange. On a imaginé récemment le désir que nous avions de conserver l'original sur gélatine. Cette photographie, prise avec un appareil à pellicule, fut développée, manipulée, séchée, en même temps que cinq autres. On la plaça ensuite dans une boîte, avec celles de sa série, au milieu d'une pile d'autres déjà développées. Or, quand après quelque temps, nous voulûmes la reprendre encore sur papier sensible, nous la trouvâmes absolument détériorée, piquée, mutilée, alors que toutes celles qui étaient dans la boîte étaient absolument intactes. Ce n'est donc ni la mauvaise qualité des laines, ni l'humidité qui furent la cause de sa destruction. Alors ? Le hasard ? Allons donc ! Il y a des coïncidences étranges au sujet de la production de certains phénomènes qui, par l'opinion et l'opportunité des circonstances favorables à leur explication supposée, ne peuvent être considérées avec autant de simplicité que s'il s'agissait de vagues probabilités. Le véritable chercheur — loyal et désintéressé — doit s'engager à reconnaître sincèrement, et courageusement au besoin, l'existence des faits. Les détracteurs pourraient bien s'inspirer de ces sages conseils et s'efforcer à rendre un hommage plus spontané, et moins respectueux des opinions humaines, à la Vérité des manifestations contrôlées provoquées par les Esprits.

Emile CHRISTOPHE.

APPEL

Nos lecteurs nous feront toujours plaisir et nous prouveront leur attachement à notre œuvre en nous faisant parvenir toutes les coupures de journaux qu'ils pourront découvrir intéressantes pour le Fraterniste.

Nous comptons également sur eux pour tous autres renseignements qu'ils pourraient recueillir.

D'avance, merci !...

Chronique Parisienne

L'ÉGLISE ET LA FEMME

— L'Eglise qui devrait nous guider sur la voie du progrès, s'essaye à suivre l'essor de la pensée moderne, mais, si malheureusement, que chaque tentative porte un nouveau coup au vieux édifice vermoulu.

— C'est ainsi que le pape Pie X parlant du haut de la chaire a dit Jean de Bonnefon dans le « Journal du fond de cette infatigable proclamée par Pie IX, le pape affirmait un dogme et en imposait la croyance au monde catholique. Cet acte, dont la mesure reste peu intelligible pour les prolétaires, est, dans le sens mystique, le plus divin geste que puisse accomplir le pontife de Rome.

— Notez qu'il s'agit, d'après le titre en vedette du « Triomphe de la Femme ».

Le triomphe de la femme par l'Eglise, qui lui dénia, dans ses conciles, la possession d'une âme, est aussi peu banale que la glorification de Jeanne d'Arc, héroïne de la libre croyance, par la même Eglise, qui la brûla, en l'affublant, et en s'écartant elle-même d'infamie.

— Mais il est écrit dans le plan de l'évolution que l'Eglise se détruit d'elle-même pour faire place à la nouvelle humanité, dont elle attend le progrès pendant des siècles, sous le poids de son orgueilleuse domination et par sa simonie et son goût excessif des biens de ce monde.

— Cette fois, il va s'agir pour le pape de déclarer hérétique quiconque n'admettra pas, catholiquement parlant, la légende, d'après laquelle la mère de Jésus ressuscita, non seulement en esprit, mais en chair, au moment de sa mort.

— A cet effet, le Vatican provoquerait un Concile oecuménique. « Tous les cardinaux, tous les évêques doivent être convoqués. Réunis autour du pape ils discutent et votent. Et le pontife décide souverainement, sans tenir compte, s'il lui plaît, de la majorité ».

— Ce n'est d'ailleurs pas un nouveau concile, car la dernière assemblée convoquée en 1869 a vu ses travaux interrompus par la guerre de 1870, mais sans que la clôture soit prononcée.

— Théoriquement, le concile du Vatican dure encore. Pie X n'a pas à le rouvrir, mais à redire le mot célèbre : « La séance continue ».

— On déclarerait que la mère de Jésus a échappé — seule parmi les créatures — à la loi de la mort. L'Eglise voit-elle donc dans la loi de la mort une négation de la résurrection qui, pour l'Eglise véritable, est une loi de la vie, loi de renaissance progressive que l'Evangile de la Lettre, qui tue, n'a pas su déchiffrer dans le véritable Evangile de l'Esprit, qui vivifie ? Quelle méconnaissance voulue des lois psychiques de la psychoséance immarcescible du monde et des univers ?

— Et quelle aberration que cette soit disant souillure de la maternité, quelle pitoyable glorification de la femme ! « Nulle femme ne pouvait renouer celle que la terre n'avait pas souillée », dit le *Missel Gothique*.

La maternité est-elle, oui ou non, une souillure ou la plus haute manifestation de dévouement du don créateur de soi-même, dont la femme soit capable ? Etrange apothéose de nos mœurs, de nos seules, de nos épouses !

— Qu'en pensez-vous, chers frères FRATERNISTES ? Qu'en dites-vous, Mesdames ?

Paul NORD,

9, rue Casimir Delavigne, Paris (8^e)

LA CONFÉRENCE

du Commandant Dargel à Bruxelles

Nous recevons, de Bruxelles, la nouvelle que le commandant Dargel vient de faire une conférence à la salle du Cygne, située à la Grande-Place, au centre de la ville, devant 400 personnes. Il a fait passer une centaine de projections de clichés de fluide vital, de rayons V, des clichés de la pensée, des sentiments, des maladies et des photographies spirites.

A la fin de son discours qui a duré deux heures, le public vivement intéressé, lui a fait une longue ovation.

Commandant DARGEL

Grande Conférence Publique

ET CONTRADICTOIRE

Organisée par les soins de la

FRATERNELLE N° 12

Mme THOOFD, censeur

Le DIMANCHE 10 AOÛT, à 4 heures de l'après-midi,

Salle du Petit Paris, 58, rue Henri Kolb, à Lille.

Orateurs : MM. Béziat, Breysse, etc...

— « Entrée Gratuite » —

LES MÉDIUMS

DESSINATEURS

Une très intéressante Expérience

Dessins faits en pleine obscurité

Le 30 juin, je m'étais rendu à Bruxelles, invité que j'étais par la Fédération spirite belge à faire une conférence sur les rayons V et mes photographies spirites pour le lendemain.

Me trouvant dans la soirée, à la salle d'expérimentation photographique de la Fédération et parlant des différents médiums pouvant se mettre à la disposition de cette société, on me signala Mlle Aline Tonglet, qui exécutait les yeux fermés, des dessins très originaux.

Comme je demandais son adresse, M. Wibin, secrétaire général, m'y conduisit de suite.

En arrivant, Mlle Tonglet me montra plusieurs de ses dessins et je lui dis les paroles suivantes : Si vous n'êtes pas fatiguée, si vous vous sentez disposée à exécuter devant moi un dessin, les yeux bandés, je prie l'esprit qui vous fait dessiner de me faire l'honneur de prendre votre main et de me tracer une figure humaine.

Mlle Tonglet voulut bien se prêter à l'essai, quoique, en réalité, elle fut fatiguée de la perte de fluide de la séance.

— Je pour un dessin qu'elle avait produit dans les mêmes conditions. Donc je lui bandai les yeux moi-même avec deux tampons de ouate maintenus par une serviette, servant de bandeau, et je pris toutes les précautions voulues pour qu'il n'y eût aucun interstice entre le nez et la ouate qui débordait la serviette.

Deux personnes étaient présentes : MM. Wibin et Hérès qui furent témoins de mon opération d'occlusion des yeux, ainsi que du phénomène de haute médiumnité qui suivit.

M. Wibin prit une feuille de papier à dessin qu'il mit sur la table et donna un crayon au médium.

Celui-ci plaça la pointe du crayon sur le papier, resta immobile quelques instants, commença par exhaler des plaintes et à tracer fébrilement quelques traits éloignés les uns des autres, mais qui tous ont concouru plus tard à former le dessin.

Puis la trace continua avec plus d'énergie, et elle cria plusieurs fois : « Non, non, je ne veux pas ».

Nous étions en présence de l'esprit dessinateur voulant s'emparer du corps du médium et de la résistance de celui-ci dont le corps astral, son périsprit, son double, ce que saint Paul appelle le corps spirituel, qui ne voulait pas céder la place.

Enfin, un peu de calme vint et le crayon se mit à tracer plus régulièrement.

Finalement, nous eûmes une figure humaine bien dessinée que Mlle Tonglet voulut bien me laisser emporter lorsque je lui disais que j'avais fait beaucoup d'expérience avec une foule de médiums, mais que c'était la première fois que je voyais ce phénomène d'un dessin compliqué, sans que la vue du médium y eût participé. J'ajoute, comme 2^e difficulté que ce regard a été créé la tête couchée et regardant le bas de la feuille au lieu de se trouver debout à la droite ou à la gauche du médium, ce qui est contraire aux lois qui président habituellement à la production de tous les tableaux.

Le présent procès verbal ayant été signé par les deux témoins : MM. Wibin et Hérès, je me transportai le surlendemain à 9 heures du soir chez Mlle Tonglet, accompagnée des mêmes témoins et de M. P., ingénieur et dessinateur, dans le but de lui demander de me faire un dessin en pleine obscurité de la nuit, ce qui me dispensait de lui bander les yeux et ne devait laisser aucun doute sur une occasion de la vue pouvant être soupçonnée d'être fautive.

Malgré l'obscurité complète de la chambre, nous fermâmes les rideaux et mimes un rideau de drap devant la fenêtre.

Le médium entra en transe et une figure d'homme fut dessinée dans l'espace d'environ un quart d'heure.

Cette double épreuve met en évidence que le médium opère en dehors de sa vue et que c'est nécessairement une intelligence extérieure qui s'empare des organes du médium, lequel n'est que le porte crayon de l'esprit qui dirige sa main.

Commandant DARGEL

VILLE DE LILLE

QUAND LE

FANATISME

S'EN MELE

Nous avons inséré il y a quelque temps, sous la plume autorisée de Madame Marinette Benoit Robin, un intéressant article sur la célèbre guérisseuse que fut Françoise Sauvestre plus connue sous le nom de : « La Françoise du Magny ». Or, il vient de passer relativement à cette guérisseuse un fait incroyable qui dénote un fanatisme peu commun.

Voici les faits :

Il y a six ans environ, Françoise Sauvestre se désolait. Depuis, elle avait des nombreuses guérisons d'incubables qu'elle avait obtenues, une foule de croyants rendaient un véritable culte à sa tombe.

Les fanatiques racontaient que le corps de la « Sainte » était resté intact et pour le prouver ils demandèrent et obtinrent l'autorisation d'ouvrir le tombeau.

Cent cinquante personnes, plus de quatre cents personnes, les uns avec des médailles, les autres avec des croix, des chapelles, étaient réunies au cimetière. Deux docteurs, un de Dijon et un de Gema, étaient également présents, ainsi qu'un notaire qui devait, par acte, authentifier le fait. Mais, jurex de la stupéfaction générale quand, le couvercle du cercueil enlevé, on ne trouva plus qu'une partie du squelette. C'est alors qu'un fait incroyable se passa. Plusieurs des adorateurs de Mlle Sauvestre descendirent dans la fosse et interceptèrent les uns des médailles, les autres des croix, des médailles dans les cendres de la défunte, avec lesquelles ils frictionnèrent les malades qui étaient accourus. chose plus horrible, certains témoins de la scène affirmèrent que de la matière et des cendres ont été mélangées avec de l'eau, laquelle aurait été donnée à boire à des croyants. Ce scandale a causé une grande émotion dans la région.

Il est bien certain que quand le fanatisme s'en mêle des excès sont à craindre et voilà pourquoi nous sommes, au « Fraterniste », contraires à tout ce qui est culte. C'est de l'étude, de la recherche que nous voulons et non de l'adoration.

On voit d'ailleurs par la relation que nous venons de faire à quel fléau scandale des foules de croyants peut être instruit se sont livrés.

Que des guérisons aient lieu par l'intercession des bonnes influences de l'Espace, c'est indéniable et il est bien certain que tous les pèlerinages et les faits du genre de celui-ci, sont là pour démontrer que, franchement, il y a de l'aveuglement.

Il y a de l'aveuglement, c'est trop vite dit que c'est la seule bêtise humaine qui entre en jeu. Si la foule n'avait pas vu, constaté, elle ne vous rail pas ainsi un culte aux guérisseurs. C'est absolument certain et la logique seule le prouve.

Et s'il y a bêtise humaine c'est uniquement dans l'acte excessif d'adoration.

On se livre à des folies sans nom. On absorbe des matières, en de composition, etc. C'est affreux ! C'est inconcevable... Et cela nuit... Mais comment l'empêcher ? En instruisant sur ce thème et c'est ce que nous nous efforçons de faire.

J. B.

SUR II VII

SALUT FRATERNEL

M. Benoit, le successeur de M. Lépine vient de décider de renforcer la police parisienne par la création d'un journal de la Police.

Un nouveau confrère va naître.

— Ce sera-t-il un annonceur ?

— Ce sera le boulevardier.

De ceux qui vont écorner, paillard.

Allons, onzième, et trotter à l'aller.

Depuis... Aller, circulez !

De nouveau journal parisien.

Aux vites se défilent.

Des milliers de choses et des plus belles.

Il aura les agents, gardiens.

Les commissaires de police.

Officiers de paix, la « Secrétaire ».

Quoi... toute la gent protectrice.

De la capitale occupée.

Son nom, on ne le sait pas.

On parle d'un PROPHÉTISME.

De « VIGILANT » à « UNIFORME ».

Silence !... Il faut de la tactique.

Nous, nous nous enfonçons.

Car rien ne nous aide.

Mais, chut !... Il faut de la prudence.

— Tenez... s'il adoptait ce mot : « TO... ».

— Vraiment, on ne serait pas mal !

La police moins à cheval.

Joan VALÉRIAN.

Leeteurs, attention !...

Lisez tous-en 6^e page nos annonces, notamment celle du *Miel Blanc de Choix*. Vous y trouverez sûrement grand intérêt.

La Guerre est le plus

grand des fléaux.

Le Fraternisme, est

la seule raison d'être

des guerres.

De l'Arbitrage.

LE MOUVEMENT FRATERNISTE

Les Travaux de nos FRATERNELLES

NOUS AVONS

TOUCHÉ JUSTE

Combien j'aurais raison de demander aux Fraternistes de diriger leurs efforts vers l'Éducation Fraterniste des Enfants.

La Psychoséance qui m'a inspiré me disait souvent : « Travaile ! Travaile ! sans relâche pour les enfants ». Ce sont eux qui seront chargés de démontrer la nécessité de la Véritable Fraternité.

Et j'ai travaillé. Mais qui donc aurait pu soupçonner que des gens — qui veulent tout s'acquiescer pour nous donner, qui prétendent avoir le monopole de la Charité, réclament la liberté de conscience pour eux et oppriment celles des autres ?

se seraient étonnés parce que nous voulons sauver l'enfance de leurs préjugés.

L'Enfant, voilà l'avenir !

Nous aurons touché juste en dirigeant nos efforts de nos côtés, et ceci, sans doute, le va encore étonner la Bonne Internationale des Sociétés Secrètes. — nous élirons s'il en est une —, qui, entre parenthèses, semble beaucoup s'intéresser au « Fraternisme ».

Non seulement, nous avons la joie de voir de nombreux enfants fraterniser entre eux ; mais encore nous avons la satisfaction d'avoir été compris, par ceux et leurs pères, amis, voisins, de ce sentiment d'Amour qui fait le bonheur et de cette reconnaissance qui encourage.

BREYER, Armand.

Secrétaire général des Fraternelles.

Une Section d'Enfants, qui compte déjà, et qui en va prendre beaucoup à la Fraternelle de Vendin-le-Viel, s'annonce bien ; les voilà déjà une vingtaine qui vont étudier « LA CHARITÉ », et qui vont chanter « LE FRATERNISME », dans tout Vendin et aux environs. Bravo ! Démarrez-vous nous avez compris !

Fraternelle n° 2

DE BILLY-ROUVROY (Pas-de-Calais).

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION

Malgré un temps pluvieux, les Fraternistes de la numéro 2 sont venus nombreux ; ils ont compris que se réunir une fois par mois n'était de trop ; aussi nous sommes-nous à l'aise dans ce milieu où l'on sentait dans les esprits de tous, les sentiments fraternels.

Vingt-cinq membres étaient présents ; un silence le plus complet régna dans la salle. Je ne puis que me féliciter de la séance. Tous attendaient avec impatience les paroles de Bonité et d'Amour que doit prononcer ce Fraterniste sincère et dévoué. Il lit une circulaire de Monsieur Clément, adressée au président, où étaient indiqués les mots en grandes lettres : « Œuvres Humanitaires ».

« Ce qui donne lieu à l'assemblée de désigner un Fraterniste pour répondre quelques mots à M. Clément ; le censeur en terminant devant la parole à Mlle Ghislain, qui traita la Charité et l'Amour du prochain ; paroles qui furent très goûtées, car l'on sentit que dans ce cœur, la Bonité infuse existait.

La parole est ensuite donnée au Fraterniste Clément qui définit le vrai Socialisme du faux. Ensuite, l'on fit une quête, qui rapporta six francs, et qui furent partagés entre deux frères blessés.

Et l'on vit aussi avec plaisir que la conférence faite par Monsieur Breysse à notre Fraternelle, porte des fruits, car c'est avec joie que l'on va approcher de la zone une petite fille qui veut y déposer son dimanche ; ainsi, espérons qu'elle sera suivie dans cette œuvre de bienfaisance par d'autres petites camarades. Ensuite la lecture des livres se fit, et l'on se sépara heureux de cette soirée passée en famille.

CUVELLIER Joseph.

(1) Encore les enfants...

C'est avec un grand plaisir que nous voyons les femmes faire de l'apostrophe Fraterniste. Continuons ! Bravo ! Mlle Ghislain, d'autres vont suivre.

Toute la famille y passera ! après l'homme, la femme et l'enfant... et c'est là le triomphe du Fraternisme, du Christianisme pur.

Nous publierons prochainement l'intéressante causerie faite par Mlle Ghislain à la Fraternelle n° 2 de Billy-Rouvroy.

Fraternelle n° 3

DE CALAIS (Pas-de-Calais).

A M. OSCAR MICHEL,

PRÉCISÉES NECESSAIRES.

M. Oscar Michel nous a envoyé, en réponse à la protestation des Fraternistes Calaisiens, au sujet d'un de ses précédents articles, dans lequel il avait osé justifier une attitude ostentatoire envers les marchands, un travail où il expose à nouveaux sa conception.

Nos lecteurs connaissent la théorie de la « RESISTANCE AU MAL », principe c'est elle qui a malheureusement inspiré la préférence. On peut juger de ses conséquences néfastes par les atrocités des guerres actuelles. La connaissance aussi, heureusement, la théorie de la NON-RESISTANCE AU MAL, qui nous donne la magistrale, le grand mouvement contemporain en faveur du FRATERNISME.

Nous ne nous désolons donc pas sur cette question ; nous avons donné une preuve de notre ÉCLECTICISME en insérant son exposé qui diffère entièrement du nôtre.

Nous ne prétendons imposer quoi que ce soit, mais nous sommes surpris de constater que M. Oscar Michel n'a pas encore pu comprendre que CE N'EST PAS AVEC DU FEU QU'ON ÉTEINT DU FEU.

En définitive, nous considérons M. Michel comme un excellent ami et lui renouvellerons notre promesse que nous publierons de lui toute question susceptible d'intéresser nos lecteurs et en harmonie avec nos efforts altruistes vers la CHARITÉ UNIVERSELLE.

Rodolphe CHRISTOPHE.

Fraternelle n° 5

DE TOURCOING (Nord).

La prochaine réunion mensuelle de ce groupement aura lieu le dimanche 3 août à 3 heures, à la place des Halles, à Tourcoing.

coïnc. De nombreuses personnes nous ayant demandé d'assister à cette réunion, nous les prions de vouloir bien s'y présenter ; une Conférence toute spéciale aura lieu pour ceux qui s'intéressent à notre Syndicat de Charité.

La dimanche 13 juillet, notre Censeur est allé représenter l'Institut et notre Fraternelle à Vendin-le-Viel. Nous sommes heureux de l'accueil chaleureux qui lui a été fait. Le Fraterniste Delamarre, qui est un grand ami pour nous, et qui s'est déjà rendu à de nombreux groupements, est particulièrement connu dans le Pas de Calais, pour son grand cœur et son dévouement à la Cause Fraterniste. Nous verrons avec bonheur son groupe continuera à se développer ; c'est notre plus cher désir.

Le Secrétaire :
Cyrille DUTERTE.

Fraternelle n° 7

DE VENDIN-LE-VEIL (Pas de Calais).

COMPTE-RENDU DE NOTRE BELLE

FÊTE DU 13 JUILLET.

Dimanche dernier 13 juillet, ont lieu à Vendin le Vieil la Fête Fraterniste à l'occasion de l'anniversaire de la Société. Nous sommes très heureux des résultats, car la fête a très bien réussi. Vers 5 heures, tous les adhérents allèrent et quelques instants après, tous étaient présents. L'un prit place à la table. Le censeur prit la parole, remercia tous les membres de leur bonne volonté, et donna la parole à Monsieur Breysse Armand, qui avait représenté l'Institut. M. Breysse, en quelques mots très simples, donna à tous les membres l'assurance que les Fraternelles sont les plus belles sociétés à ce jour, les plus utiles, voire même indispensables pour le moment.

Beaucoup de personnes en effet, sont venues qui l'on ait besoin de ces nouvelles sociétés pour vivre plus heureux. Un bon ! oui, elles sont indispensables, parce que le moment est venu de s'instruire, d'élever la cause de tous les malheurs qui nous accablent.

Nous remarquons depuis quelques années à Vendin qu'une grande quantité de personnes tombent, soit de crises nerveuses, de débilité, etc.

La médecine si grande est tellement faible qu'elle ne peut rien contre ces maux. Alors, tout ces malheureux tombent, généralisés et souffrent. Pourquoi conservent-elles ce mal ? Est-ce par plaisir ? Je ne le crois pas. Je crois plutôt que c'est par leur manque de savoir. La cause de tout ce mal est certainement l'ignorance. C'est pourquoi nos Fraternelles sont indispensables. A mesure que nous avançons, nous avons de plus en plus besoin d'étudier les phénomènes de la vie. Nous sommes bien certains que toutes ces personnes seraient guéries à l'Institut, car la Psychoséance est là, qui les attend. Qui donc les empêche de se soigner ? Voilà ce que nous ne pouvons pas comprendre ; et voilà pourquoi il y a un cœur dévoué, désireux de faire le bien, s'en forme, au prix de lourds sacrifices une Fraternelle, pour essayer ce mal qui s'avance à grands pas.

Après cette petite conférence, l'on passa un repas qui fut excellent. Toutes nos félicitations à M. et Mme Loez Olin, pour les bons soins qu'ils ont apportés à leur cuisine. Après s'être restaurés quelques membres demandèrent à Monsieur Armand Breysse de continuer sa conférence, car ses bonnes paroles les avaient très intéressés.

M. Breysse, dans un langage imagé, nous tint une demi-heure sous le charme de sa parole.

... Certes, dit-il, c'est un grand bonheur pour moi que de me trouver au milieu de vous et à côté de ce grand cœur que M. Delamarre. Il y a une part de joie pour nous aujourd'hui, mais il y en a d'autres pour les pauvres.

Il nous dit alors que l'on venait en manifestation de mourir le corps ; qu'il fallait également nourrir l'esprit, en étudiant le loi de la vie. Ce que l'on est sur terre, d'où l'on vient, où l'on va. Il nous dit ensuite que, dans nos Fraternelles, il n'y avait aucun parti-pris. L'on a tort de croire que nous combattons la religion catholique. Certains disent que nous sommes des protestants, d'autres nous disent libre-penseurs, franc-maçons, etc... Tout cela prouve qu'on nous juge sans nous connaître. Nous n'avons absolument rien à voir avec les différentes religions, mais nous ne voulons pas non plus être dominés par aucune d'elles. Ce que nous combattons, c'est le mal qui assaille tous les malheureux, et nous ne pouvons le combattre que par l'étude de la Vie. Notre seul désir est de voir tout le monde le plus heureux possible. Pour cela, instruisons-les. Instruisons-les par le journal. Étudions dans ce journal. Faisons faire de la gymnastique à notre esprit. DISCUTONS les plus beaux articles. Instruisons-nous aux malheurs. Aidons-les, et nous verrons bientôt tous ces malheurs disparaître ; car qui sème le bien le récolte. Après ces quelques mots, l'on termina le repas. Notre cœur avait en la bonne idée de faire imprimer une charmante fraternelle composée par Monsieur Breysse. L'on distribua à chaque membre « Les Salons Fraternistes » ; et tous l'on eut cette belle chance si moderne et si globale : pleine de bonnes intentions pour les enfants. Quelques chanteurs se firent entendre. L'on chanta ensuite le chœur Fraterniste pour la seconde fois, et vraiment l'on se sentait bien en famille. L'on se quitta ensuite en se serrant la main d'un bon cœur, salués d'avoir passé quelques heures aussi agréablement. Tous les sociétaires, de vive voix, remercièrent M. Breysse, lui prouvant ainsi leur amitié. L'on bénit un « bon » à son adresse.

Pour terminer, nous espérons que la Psychoséance nous aidant, c'est-à-dire l'Institut.

Puisque nous avons parlé de Madame Mary Demange et de Francesco Carancini, parlons un peu aujourd'hui d'un non moins célèbre médium : Lucia Sordi.



1. Angelo Marzetti.
2. Signorina Milena.
3. Rag. Magnetto.
4. Signor Squanquerillo.
5. Signorina Lina.
6. Gino Sengaglia.
7. Ing. Ettore.
8. Sig. Tritoni.
9. Dottor Festa.
10. Sig. De Nicola.
11. Signorina Paulina.

D'ailleurs, plusieurs de nos lecteurs nous y convient, comme un fait exprès (voyez psychose) nous

teurs, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-



N° 1. La tête du médium a passé à travers les barreaux de la cage. Photographie de face.

possédons depuis longtemps plusieurs clichés se rapportant aux curieux phénomènes produits par ce très intéressant médium. C'est la grande revue spiritiste italienne : « Luce e Ombra », 4, rue Varèse, à Rome, que tout le monde devrait connaître et lire, qui nous les communique.

Nous remercions vivement notre confrère car cela nous permet de combler les vœux de quelques-uns de nos lecteurs.

Delanne, article que fit le docteur Dusart, de Saint-Amand-les-Eaux (Nord).

Plusieurs journaux politiques, le « Messagero » de Rome, le « Corriere della Sera » de Milan, publièrent des articles où la bonne foi du médium était mise en doute et refusèrent d'insérer une réponse d'Enrico Carreras, ne laissant ainsi, comme il n'arrive que trop souvent, la parole qu'aux seuls détracteurs. Devant un tel acte de partialité, R. Carreras pria son ami Calderone de publier cette réponse dans son excellente Revue « Filosofia del-



N° 2. Photographie du même plan que le n° 1, mais prise de côté.

Les séances de Lucia Sordi qui firent grand bruit à Rome vers la fin de l'année 1910, eurent lieu en présence d'assistants dont l'honorabilité et la compétence sont hors de contestation.

Le petit cliché numéro 1 indique la disposition des assistants autour de la table d'expérience.

A l'époque de ces séances retentissantes, « Le Fraternalista » venait seulement d'être fondé. Ce sont les phéno-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

LE GIORNALE D'ITALIA ET LUCIA SORDI.

Tandis que nous voyons, en France, une revue acoustique, « La Nature », généralement mieux inspirée, s'adresser pour être renseignée sur l'état du spiritisme au Dr. Le Bon, qui aime à dissuader sur tout, et qui, à recommander d'écouter si brillamment, ou plutôt si bruyamment sa parfaite incompréhension, les grands journaux politiques italiens s'adressent à de vrais spécialistes, qui ont consacré beaucoup de temps, et souvent beaucoup d'argent, à l'étude des phénomènes, que refusent de voir la plupart de nos hommes de science. C'est ainsi que nous trouvons dans le numéro du 22 janvier 1911 du « Giornale d'Italia », un article de tous points remarquable, signé R. Monnos, dans lequel est décrit avec sa contre-épreuve le passage du médium à travers la matière. En voici les parties essentielles :

« Je m'occupe plus spécialement pour ne pas dire exclusivement, des faits qui concernent directement le cadavre médiumnique. Ce cadavre est constitué de barreaux distants seulement de 9 centimètres. A un moment, Remigio réclame la lumière de la cage du médium et dans la cage, mais la tête est dehors ; qu'on se préoccupe pas qu'il s'agit d'une hallucination. L'honorable Spangherillo ne trouve pas mauvais que je fasse appel à son témoignage : nous nous levons tous deux et touchons la tête et la figure du médium et nous constatons que les barreaux de la grille distants entre eux, il ne faut pas l'oublier, de 9 centimètres, sont parfaitement indurés et à leur place. Une remarque qui peut ne pas être inutile : Madame Sordi, je suis heureux de la constater sans ambiguïté et sans envie, a une chevelure luxuriante et son genre de coiffure, large comme la mode l'exige, n'est nullement dérangé.

Le fait, ayant été, en outre, constaté par la photographie, les lampes sont éteintes, et je prie aussitôt Remigio d'annoncer que la séance est terminée.

On fait la lumière complète : Madame Sordi se trouve hors du cabinet assise dans le fauteuil et enveloppée dans la couverture que l'on voit sur la photographie.

Une scrupuleuse vérification des barreaux, des diètes, des cachets nous rend certains, d'une façon indiscutable, de l'authenticité absolue du phénomène extraordinaire.

En bien ! cependant, quoique cette constatation puisse paraître paradoxale, le phénomène, malgré sa très évidente sincérité, laisse chez quelques-uns une certaine perplexité et je les de ce nombre. Un de ceux qui avaient assisté à la séance manifesta le désir de réexaminer avec son ami, en plein jour, les barreaux. On fit droit à ce désir. L'examen devait plus spécialement porter sur la solidité des cachets et sur l'immobilité absolue des barreaux. Afin que rien, sous ce rapport, ne pût

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

sentations, il n'y ait qu'à nier la vérité. Pauvre monde, que le nôtre ! Pour se faire une idée de la polémique qui s'engagea alors, nous ne croyons mieux faire que de repré-

1913 ! et nous sommes encore en pleine barbarie ! Sommes-nous plus avancés qu'au siècle dernier ?

1789, la Révolution ; 1792, proclama la République ; 1848, vit à nouveau la République en renversant Louis-Philippe, république qu'écloua Napoléon III en 1852 ; 1870, le 4 septembre, la troisième République fut implantée. Elle dure encore. Pour arriver à ce résultat, que de guerres il fallut ! Que de victoires Napoléon Ier ne remporta-t-il jusqu'à son abdication de Fontainebleau et sa souveraineté (à ironie !) de l'île d'Elbe et ensuite sa déroute de Waterloo qui le conduisit à Sainte-Hélène où il mourut. Ce grand capitaine, qui rêvait d'assujettir l'Europe par le glaive, à quoi fut-il réduit ? Au silence. Combien d'il méditer sur sa décadence une fois son rêve évanoui. Et Napoléon III et sa femme Eugénie de Montijo, à qui furent-ils songer, cette dernière surtout, à la mort tragique de son unique fils ? Et le peuple vainqueur de la guerre napoléonienne, à quoi songe-t-il en ce moment ? Il arme et tous les peuples, petits et grands, arment !

Voyons les Balkans ! Il y a deux mois, les peuples balkaniques : le Monténégro, la Bulgarie, la Grèce, la Serbie unies battaient les Turcs. Aujourd'hui, la Bulgarie ne se défend même plus contre ses frères d'armes d'hier qui l'ont vaincue. Un autre peuple, la Roumanie, profite de sa faiblesse pour donner le dernier coup de pied... à l'expirant. Les Turcs enhardis reprennent l'offensive. C'est triste, profondément triste ! Et l'Europe regarde et se demande : de quoi sera fait demain ? Sera-ce la conflagration européenne ? Et dire que tous ces peuples sont conduits par des humains, des rois, des empereurs, des ministres, de gens que l'on pourrait taxer d'être évolués, tandis qu'en regardant d'un peu près on s'aperçoit qu'ils ne valent pas plus que les autres, moins, peut-être !

Placés à la tête des nations ils ne connaissent que l'ambition orgueilleuse. Ils veulent que l'histoire dise d'eux : ils furent des vainqueurs, des conquérants ! Soit-disant, ils organisent leurs peuples pour la défense, et lorsqu'ils se sentent suffisamment forts ils les mènent à la bataille, à la boucherie, à la conquête. Que leur importe après tout la vie humaine ! L'égoïsme, chez eux, commande en maître. MOI, empereur ou roi, il faut que j'agrandisse le patrimoine de mes pères. Qu'ai-je à faire de la civilisation, qu'ai-je à m'occuper du bonheur de MON peuple ? Le peuple a été fait pour MOI, et MOI je le conduis où bon me semble. Je suis MAÎTRE, LIBRE et ARBITRE de tous MES sujets ! J'ai le droit de VIE ou de MORT sur eux.

Et alors, que voyons-nous ? Charniers d'humains sur charniers d'humains. C'est le Venu d'or triomphant c'est le satanisme exultant. C'est la souffrance de plus en plus grande, le marasme, les viols, les massacres, l'incendie, le pillage, que bénissent des papes, des pasteurs, des prêtres, des évêques, les papes... on chante des Te Deum ! ! ! C'est le tardigrade vainqueur de l'évoluté !

Qui peut bien conduire tous ces événements terribles ? Satan serait-il encore le maître de ce monde ? Oui, il est le maître des gens au pouvoir. Il faut que sa psychose soit encore toute puissante sur eux pour que nous en soyons toujours là !

A quand l'évolution des peuples ? Hélas ! les maîtres du jour sont à la dévotion de cette tardigrade psychose, ils lui obéissent sans cesse ; ce sont des inconscients. Rome est sous sa domination. La catholicité n'a pas rempli son rôle, elle a failli à sa mission, aussi touche-t-elle à sa fin. Là où elle eut dû être la protectrice de l'humanité, la bienfaitrice des pauvres et des malheureux, l'éducatrice des misérables, elle qui pardonne TOUJOURS, elle s'est faite la dénonciatrice et la pourchasseuse de ceux qui recherchent la VÉRITÉ dans la liberté de penser, de méditer sur ce qu'elle appelle le MYSTÈRE et qui n'est que du non-savoir ; elle s'est mise au service du riche ; elle est devenue la benêtissime des guerres et des crimes de lèse-humanité, l'acapareuse des biens de ce monde. Le mahométisme actuel, fanatique et fataliste irraisonné s'éloie.

Il ira au déterminisme raisonné de son fondateur qui a prédit la fusion du Coran et de l'Évangile dans l'ESPRIT CHRISTIQUE. Le protestantisme eut son élan de rapprochement de la Vérité que Christ apporta, mais il demeura en chemin, son temps, à lui, viendra de continuer sa route sur la voie où il s'est attardé. Les autres chapelles suivront le mouvement quand elles sauront qu'il ne suffit pas de parler de charité et d'amour du prochain, mais bien de le faire soi-même, et quand elles auront compris que leur rôle n'est pas de soutenir envers et contre tous les rois, les empereurs et les ministres orgueilleux afin de s'établir à elles-mêmes une sous-autorité, mais bien d'exalter les sentiments du bien et du beau dans l'âme de nos frères ; quand elles sauront dire à leurs adeptes : tous les humains, à quelque degré de l'échelle d'évolution qu'ils appartiennent, doivent être solidaires !

Regardons bien autour de nous, observons : où trouve-t-on les sentiments de solidarité préconisés par l'inité de Bethléem ? Dans le peuple, chez les travailleurs du sol et du sous-sol, de l'industrie et du commerce, chez les scribes, les gagno-peut. Ailleurs, sauf quelques rarissimes exceptions, ce n'est qu'égoïsme, gens qui se croient être des hommes autrement faits que les autres, il en est même qui vous diront : le sang bleu coule dans mes veines !... Parce qu'ils ont quelque fortune, quelque aisance, ils ne connaissent point leurs frères misérables.

Désabilitez-les, tous se valent. Otez l'aigrette diamantée et le costume chamarré d'un sultan, le casque pansé et la cuirasse d'or d'un empereur, le claqué plumé et les passe-montées dorées d'un général, le claque et les broderies d'un académicien ou d'un ambassadeur, les multiples décorations d'un M. Mollard, mettez-les tous au milieu de leurs semblables dans la tenue exigée de ceux qui passent le conseil de révision et cela vous donnera quoi ? des humains, rien de plus. Ah ! nous entendons bruits à nos oreilles ces mots : Et des génies qu'en faites-vous ?

Des génies, lesquels ? Vous voulez parler des génies qui animent les tuteurs d'hommes qu'ils fussent ceux d'un Jules César, d'un Néron, d'un Napoléon Ier, d'un Bismarck ou d'un Torquemada. Certes, ils furent grands dans leurs hémisphères, dans leurs crimes, mais furent-ils de la même évolution que

AN RÉCIT CONGRÈS DE PSYCHOLOGIE ET DE physiologie sportive, M. le docteur LEBERT, directeur technique du Collège des Athlètes, présentait un rapport sur le quel nous suivons l'attention de nos lecteurs. Sa compétence est son maître et son maître, aussi, les congressistes de Lannion regretteront de son absence parmi eux. Ce fut M. GONCOUR, secrétaire du Collège des Athlètes qui lut son rapport des plus intéressants. Sa communication n'était autre qu'une étude sur la culture vivale chez les jeunes gens des deux sexes. Parallèlement à la culture physique — excellente en soi — il insista sur la culture vivale, parce qu'il estime à bon droit que tandis que l'éducation physique est le développement de toutes les parties de l'organisme corporel : cœur, poumons, système nerveux, et le perfectionnement des aptitudes dans tous les genres d'exercices naturels et ultimes, l'éducation vivale est le développement des qualités d'âme : énergie, volonté, courage, et, en général de tout ce qui aide à la formation du caractère.

L'éducation peut faire des héros, des gas vigoureux, et quelques-uns incalculables d'un acte de volonté.

La culture de la force, dit le docteur LEBERT, a pour résultat immédiat d'entraîner les nerfs, de rendre moins sensibles aux émotions, et notamment à la peur qui est un phénomène nerveux. Pour maîtriser la peur, M. LEBERT conseille les exercices qui domptent les nerfs. Ce sont, d'après lui, les sports difficiles, où il y a obstacle à surmonter, un adversaire à combattre.

Il ajoute en outre que ce qui est le résultat naturel de l'homme sain, cultivé, physiquement et vivement : c'est la prédisposition à la violence.

C'est donc l'éducation du corps et de l'esprit menée de pair apportant l'équilibre au sein de notre physico-spirituel.

C'est aussi une formation nouvelle de progrès, souhaitons en voir la pratique se réaliser dans nos lycées et collèges.

AMABLE JOSEPH.

(Reproduit aux journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres.)

NOTRE CARTE DE REDACTEUR A LA DEMANDE DE QUELQUES AMIS, NOUS AVONS FAIT ETABLIR UNE CARTE DE REDACTEUR AU "FRATERNISTE", QUE NOUS PÉRONS PARVENIR A TOUS CEUX LE NOS COLLABORATEURS QUI MANIFESTERONT LE DESIR DE LA RECEVOIR.

Christ ? Comparez et vous nous direz si les uns n'appartiennent point à celle des tardigrades et l'autre à celle du Divin.

Les gouvernements des siècles passés et ceux d'aujourd'hui disent : Tu tuas mon ennemi ou il le tuera. Si tu refuses, je le tue, je le fais fusiller.

Christ dit : Aime et chéris tes ennemis ; ils ne savent ce qu'ils font. L'humanité, manifestement, est sous l'influence néfaste de la psychose tardigrade. Doit-elle encore y stationner des siècles et des siècles ? C'est à en frémir rien que d'y penser !

O Psychoses, qui animent un Christ, soyez-nous propices, aidez l'humanité à débarrasser les gouvernements de tous les psychosés nuisibles à son développement, à son évolution vers le BIEN. Faites-nous cette grâce, nous vous en supplions ! Venez contrebalancer par le poids de vos saintes effluves ceux des psychosés inférieures en ce moment triomphantes. Ouvrez les yeux de nos frères à la Lumière et pénétrez nos esprits de bonté, d'altruisme que soit à jamais banni l'orgueil et l'égoïsme.

Que ces furies disparaissent de nos yeux, que l'instruction des masses soit donnée, que le bonheur de vivre, d'aider ses semblables dans la vie soit ; qu'une ère d'Amour rechauffe nos cœurs et s'épanouisse dans nos âmes !

En conséquence des rapports de plus en plus cordiaux qui existent entre la France et l'Angleterre, rapports que viennent de confirmer encore les toasts pacifiques échangés entre le roi George et le président de la République, la fête du quatorze juillet a revêtu cette année un éclat inusité. A Londres, il y a eu banquet, réception à l'ambassade etc., sous la présidence du représentant de la France près la cour de Saint-James. D'autres centres importants tels que Liverpool, Manchester, Sheffield, etc., ou nous informons que des réunions locales ont été également organisées.

LA SITUATION INTERNATIONALE

Le baromètre international est certainement à la baisse. Des signes non équivoques se font voir chaque jour qui démontrent combien précatoire, combien tendue est la situation entre les puissances. Mais ce qui cause ici une certaine anxiété, comment l'émotion concert européenne, arrivera à établir dans les Balkans, une paix durable lui qui n'a su ni prévenir le démantèlement de la Turquie, ni empêcher la guerre d'éclater entre les alliés d'hier ? Mais à côté de cette question, il en existe une plus grave encore. Des nouvelles qui parvenaient laissent entrevoir la possibilité d'un soulèvement général des musulmans, soulèvement qui pourrait s'étendre sur toute la côte du Nord-Africain et ainsi menacer à la fois l'Angleterre en Egypte, la France en Tunisie et en Algérie, l'Italie en Tripolitaine et l'Espagne et la France à la fois dans leurs possessions du Maroc. Si l'Europe était sage, les puissances riveraines de la Méditerranée se concerteraient ensemble pour accorder à leurs sujets africains un système assez large d'autonomie en matières purement régionales. Elles s'efforceraient de guider peu à peu les jeunes générations musulmanes dans la voie du progrès moderne, mais à petite dose, la mentalité de ces peuplades étant encore trop primitive pour entendre beaucoup à notre parlementarisme. Malheureusement pour eux, la plupart des gouvernements sont à la merci de syndicats financiers cosmopolites, composés de cyniques exploitateurs qui ne visent qu'à élargir de gros dividendes et pour qui la vie des soldats comme l'éducation et le bien-être des indigènes ne comptent guère. A la morale du devoir, on a voulu substituer celle de l'intérêt et voilà le résultat. C'est aussi encourageant qu'instructif.

Dans notre dernière correspondance, nous parlions du respect de la neutralité en temps de guerre. A ce propos, un erratum français bien connu écrit dans le numéro de juillet de la "Revue Positiviste de Londres", un article des plus importants. Traitant de la situation particulière de l'Alsace Lorraine, il s'élève contre l'idée émise dans le "Daily Mail" de retour des provinces à la France par un échange de territoire en Afrique ou ailleurs, qui permettrait à l'Allemagne d'y diriger son courant d'émigration. A l'encontre, il préconise la neutralisation pure et simple. Cette solution ne semble guère ici acceptable à l'Allemagne car dans le cas d'un

L'optimisme, qui est une doctrine appelée à des triomphes dans l'avenir, est un peu trop effréné aujourd'hui. Il faut donc savoir que à tous ceux qui, ouvertement, se rangent sous sa bannière, parce qu'ils ont preuve de beaucoup de courage, en se disant optimistes, par le temps qui court.

Tout paraît s'être agité contre la science de notre esprit. Une folie collective s'est emparée de tous les pays. Tous aspirent à la paix et tous préparent la guerre. Tu le racontes, disent certains pays à leur voisin, ah bien, nous nous ruinons encore davantage. Et ils se ruinent tous.

L'optimisme paraît être imprégné de sentiments d'humanité, de pitié, et d'humanité entre hommes et individus. Une crise stagnante paralyse les meilleurs efforts. Après la guerre italo-turque, nous avons eu la guerre balkanique, et l'on nous promet à nouveau une grande boucherie européenne.

Les progrès faits depuis des siècles à l'optimisme demandent à être révisés. Car il y a optimisme et optimisme. Il y a un optimisme raisonné et celui qui veut faire croire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais il y a un autre optimisme actif et inquiet, et par cela même, gros de tous les progrès. Celui-ci professe que nous courons faire de la terre le meilleur des mondes. Bien plus, parlant de la grandeur de l'homme, il le veut grandement moral, et grandement heureux, car le bonheur pourrait et devrait s'étendre sur toute l'humanité. D'où la nécessité sociale de collaborer au bonheur de tous par tous. La terre est pleine de paradis, et toute autre solution n'est qu'une diatribe mensongère, si elle ne tendait à rendre ces paradis nécessaires à tous ceux qui en sont exclus ou dépourvus d'égards.

Mais le progrès n'est-il pas un vain mot ? Il est heureux que les animaux ne lisent pas nos journaux, nos livres et surtout nos philosophes. Ils seraient sans doute scandalisés de voir jusqu'où va la bêtise humaine, car avec ces médisances, elle agit plus vite que le vent sur les voiles des navires de la terre.

D'après les tableaux qu'on nous offre, nous sommes assez stupides que méchants et nous sommes, en plus, condamnés à rester tels jusqu'à la fin de la terre.

Tous ces bons esprits mettent un peu particulier à souligner sur toutes nos lois et à vouloir tout ce qui constitue la bêtise de la vie et nous demandent le courage de vivre.

Le progrès moral ? Il n'existe pas. Le progrès du bonheur ? Alors donc nous sommes aussi malheureux que les hommes de l'époque quaternaire, qui manquaient de toutes les commodités de l'esprit et vivaient à l'état de bêtes fauves. Alors, pourquoi vivre ? Pourquoi travailler ? Pourquoi souffrir ?

L'inventaire de nos progrès moraux démentirait plusieurs ouvrages. Tout s'est transformé pour le mieux, en commençant par l'état de la famille, relâchée par les sentiments d'égalité entre ceux qui la composent, frères et sœurs d'abord, mais et frères ensuite.

Les relations entre les parents et les enfants ont cessé en confiance réciproque et qu'elles ont perdu en respect filial. La famille d'aujourd'hui offre peut-être moins d'autorité, mais plus de compréhension réciproque et de justice. Elle offre quelque chose de plus, car le bonheur a grandi de la femme. Jadis, l'homme au quart ou au tiers de la vie, elle disparaissait presque du monde des vivants. Les femmes étaient réduites à l'état de demi-mortes, vivantes avant l'âge. Elles ressemblaient à leurs sœurs d'Orient, qui ne vivent que tant qu'elles restent enfants.

Quand nous nous le rappelle, que provoqua l'homme à la femme de terre ans ! Comment, s'écrient-ils, à cet âge, la femme pourrait encore aimer et être aimée ! L'excellent Tournefort ne nous paraît-il pas à son tour de deux vieillards dont chacun avait dépassé quarante ans ! Tout cela a changé, tout a changé. La femme de trente ans, nous avions en celle de trente-cinq, et aujourd'hui la femme de quarante ans et de plus. A cela beaucoup de causes.

Quand nous nous le rappelle, que provoqua l'homme à la femme de terre ans ! Comment, s'écrient-ils, à cet âge, la femme pourrait encore aimer et être aimée ! L'excellent Tournefort ne nous paraît-il pas à son tour de deux vieillards dont chacun avait dépassé quarante ans ! Tout cela a changé, tout a changé. La femme de trente ans, nous avions en celle de trente-cinq, et aujourd'hui la femme de quarante ans et de plus. A cela beaucoup de causes.

D'abord notre longévité a augmenté. Du temps de Buffon, il y a de cela un siècle, la vie moyenne en France était de vingt-sept ans. Elle est aujourd'hui de quarante ans. Les hommes en ont gagné, les femmes en ont gagné, et cela grâce à son intelligence. Et prenez garde, mesdames, ma condition est étonnamment morale.

La coquetterie d'aimer et d'être aimée vingt ans de plus incite beaucoup, car c'est la vie presque dédoublée pour les deux sexes. Les hommes et les femmes contemporains ont ainsi reculé la moyenne d'âge de leurs jours.

Il y a d'autre part une solidarité des Ages. Celui de l'amour éternel, celui de l'endurance se trouve à son tour prolongé. On lui laisse

échange loyal, elle gagnerait une colonie tandis que dans l'hypothèse de la neutralisation elle perdrait deux provinces florissantes en échange de quelques-elles elle ne recevrait absolument rien. Et cependant, ce problème devra tôt ou tard être résolu car c'est grâce à lui que l'Europe est depuis quarante ans, un véritable camp.

Paul GOURMAND

sera plus d'années pour la formation des ossements de nos esprits.

Les hommes en ont gagné, les femmes en ont gagné, et cela grâce à son intelligence. Et prenez garde, mesdames, ma condition est étonnamment morale.

La coquetterie d'aimer et d'être aimée vingt ans de plus incite beaucoup, car c'est la vie presque dédoublée pour les deux sexes. Les hommes et les femmes contemporains ont ainsi reculé la moyenne d'âge de leurs jours.

Il y a d'autre part une solidarité des Ages. Celui de l'amour éternel, celui de l'endurance se trouve à son tour prolongé. On lui laisse

échange loyal, elle gagnerait une colonie tandis que dans l'hypothèse de la neutralisation elle perdrait deux provinces florissantes en échange de quelques-elles elle ne recevrait absolument rien. Et cependant, ce problème devra tôt ou tard être résolu car c'est grâce à lui que l'Europe est depuis quarante ans, un véritable camp.

Paul GOURMAND

L'optimisme est certainement la source des efforts les plus admirables et des travaux les plus féconds qui se puisse imaginer.

Il donne d'autant plus de confiance rationnelle à ceux qui ont foi en lui qu'il est basé sur une REALITÉ qui chaque jour leur donne une preuve nouvelle de la justesse de sa conception.

Le principe du PROGRES est en effet indéfectible et la constatation de l'ÉVOLUTION UNIVERSELLE fortifie sans cesse le sentiment de la beauté du rôle de l'homme quand il voudra consciemment unir et employer toutes ses facultés au perfectionnement moral de la société toute entière d'où découle le vrai BONHEUR, individual et général.

La subtilité de l'ensemble de toutes les LOIS, qui régissent les mondes, dans les domaines matériel et spirituel, et qui tendent toutes à assurer l'HARMONIE nous fait de mieux en mieux comprendre et aimer la cause formidable de la Vie Cosmique.

Et croyez en LUI, qui donc pourrait manquer de FOI et d'ESPÉRANCE ?

E. C.

Aux lecteurs du Fraterniste

Monsieur Desjardins, d'Angers, ayant pris quelques jours de vacances continuera l'histoire de sa vie dans un prochain numéro pour faire plaisir aux lecteurs qui le sollicitent de tous côtés. Il commencera par ses souvenirs d'outre-mer et remettra à plus tard la suite de sa présente histoire.

Angers, le 22 juillet 1913.
Louis DESJARDINS.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et sont payables d'avance.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 0 fr. 50 pour subvenir aux frais occasionnés par ce changement.

L'ADMINISTRATEUR

L'ÉVOLUTION D'UNE ÂME

ROMAN PSYCHOSIQUE

66

Par COMBES Léon

Tous droits de reproduction en France et à l'étranger ABSOLUMENT RÉSERVÉS

DEUXIÈME PARTIE

LE VERBE ET LE DOGME

CHAPITRE XIII

LUMIÈRE DANS LES TENÉBREES

Alors, dans le silence de réplique de la vaste salle aux trois quarts vide, le jeune vicarier parla d'une voix lente, coupée parfois par une incoercible émotion.

Il fit connaître à la cour impressionnée dans quelles circonstances solennelles il avait appris la vérité sur le crime commis par le docteur Firminy.

La scène de la confession narrée, le jeune prêtre se tut pour reprendre haleine.

— Est-ce tout ce que vous aviez à dire ? interrogea le président.

Les conseillers à ses côtés, renversés dans leur fauteuil semblaient contempler le plafond avec intérêt. Quelques jurés, au cœur sensible, toussaient pour se donner une contenance.

Un malaise poignant pesait sur les assistants qui ne pouvaient eux aussi se défendre d'une émotion intense. L'abbé Charmont avait repris :... mais Dieu m'est témoin que j'y fus forcé par ma conscience. La pensée qu'un innocent pouvait être condamné par mon silence, la pensée qu'une honorable famille pouvait être brisée de ce fait ; qu'une jeune fille aurait à subir la suspicion de la société pour une faute dont elle n'est pas coupable, qu'elle pouvait en être déshonorée à tout jamais, m'a obligé de révéler un secret que des tortures ou des menaces de mort ne m'auraient pas arraché dans toute autre occasion. Devant Dieu qui m'entend et devant les hommes, mes frères, je crois avoir rempli la mission de charité, d'abnégation et d'amour que tout prêtre s'est imposée en acceptant d'être le continuateur de Jésus-Christ sur cette terre. C'est dans cet esprit que je suis venu ici, c'est dans cet esprit que je me suis imposé le pénible devoir de me déshonorer com-

me prêtre, d'être renié par l'Eglise, ma mère, d'être maudit enfin par les miens comme homme... Que Dieu me juge !

Le prêtre inclina la tête, croisa ses bras avec ferveur et se mit à pleurer.

Une émotion douloureuse s'était emparée des assistants aux dernières paroles du jeune vicarier et quand il eut cessé de parler un silence ému, un silence de lourdes cogitations s'éleva.

Le président reprit enfin : — Greffier, avoyons écrit la déposition du témoin ?

— Oui, monsieur le président.

Alors, sur un geste du directeur des assises, un huissier s'approcha du prêtre, et l'ayant touché légèrement à l'épaule, il le pria, à mi-voix, d'aller se rasseoir.

Lorsque l'abbé Charmont eut regagné sa place en chancelant, accablé par une affectueuse poignée de mains du docteur Noirestier, le président ordonna à un des huissiers d'ouvrir au public les portes de la salle des assises.

Aussitôt un flot pressé de personnes — des dames en grand nombre — se rua dans les stalles et les tribunes restées vides.

En un instant elles furent absolument comblées.

Mais déjà des querelles éclataient. La foule sans cesse grossissante des curieux, retournée par les premiers entrées, arrêtée par la barrière des stalles des témoins, s'entêtait à vouloir pénétrer dans la salle.

Des poussées terribles secouaient les grappes humaines, massées aux tribunes et des clameurs d'effroi, des cris aigus de femme s'élevaient.

Un piquet d'infanterie, réquisitionné à la hâte, put seul rétablir l'ordre, chasser les protestataires par trop véhéments et refermer les portes.

Le silence à peu près rétabli, le président des assises s'adressa alors au ministère public : « La parole est à M. l'Avocat Général.

Le représentant de la loi se leva. Et avec l'aisance étudiée qu'on lui avait vu déployer auparavant pour s'opposer à la comparution du nouveau témoin à décharge, il développa son réquisitoire.

Celui-ci fut assez verbeux.

L'avocat général dans un exorde véhément maille de grands mots creux, d'expressions sonores mais vides commença par flétrir « les individus qui, pour satisfaire une sentimentalité pleurarde, n'hésitent pas

à trahir les serments les plus solennels, à fouler aux pieds les devoirs les plus respectables, dans lesquels la Société moderne ne saurait exister ».

(A suivre).

AVIS

Pour cause de santé

Servie à rendre et excellente affaire à réaliser.

Bateau-Lavoir, parfaitement achalandé, état de neuf, valant au bas mot 50,000 francs, serait cédé pour 30,000, avec paiement 20,000 comptant. Les machines à vapeur, et l'outillage seuls valent davantage. Seule l'infirmité oblige le propriétaire à s'en dessaisir.

Se hâter. Urgence. Ecrire au bureau du "Fraterniste", 4, avenue Saint-Joseph, Sin-le-Noble.

M. PILLAUD reçoit les malades les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 8 heures du matin et à 2 heures précises du soir. Ses soins sont gratuits.

L'Institut est ouvert à tout le monde, malade ou non, aux jours et heures ci-dessus indiqués.

Les visiteurs sont invités à assister à la Conférence qui aura lieu le mardi à 18 heures.

